

228/698

LA

15-

sh

COMPAGNIE MANUFACTURIERE

DE

QUEBEC

DIRECTEURS PROVISOIRES

E. CHINIC,—E. BEAUDET,—W. CARRIER,—L. I. BOIVIN

CIRCULAIRE POUR 1872.

QUEBEC

IMPRIMERIE DU "CANADIEN"

No. 2, rue Buade, en face du Bureau de Poste, No. 2.

1872

Fabrique de Faucheuses de Québec.

1er Avril, 1872.

AU PUBLIC :

Depuis la publication de notre première circulaire, en mars 1871, nous avons été forcés, afin de répondre à la demande extraordinaire que nous avons eue pour nos machines à faucher, de faire dans notre société certains changements qu'il importe de faire connaître au public.

En organisant notre compagnie l'année dernière, nous étions loin de nous attendre à rencontrer chez les cultivateurs du district de Québec, autant d'empressement à se pourvoir de MACHINES ARATOIRES AMELIOREES, et de croire que la demande extraordinaire que nous avons eue dépasserait de beaucoup les bornes que nos faibles ressources nous avaient fixées. En face d'un semblable état de choses, il nous fallait, ou renoncer à satisfaire les nombreuses demandes qui ne manqueraient point de nous être faites à l'époque de la prochaine fenaison, ou réorganiser notre compagnie avec un capital plus élevé.

C'est à ce dernier moyen que nous avons eu recours.

Dans le but d'encourager l'établissement des manufactures dans la Province de Québec, le gouvernement local a bien voulu nous vendre, à un prix modéré, un terrain sur les bords de la petite rivière St. Charles, dans les limites de la Cité de Québec, sur lequel nous nous proposons d'ériger les bâtisses nécessaires, dès qu'un bail antérieur à notre achat, nous aura permis d'en prendre possession. Au moyen de la formation de cette nouvelle compagnie, dont le capital sera de **\$200,000**, il nous sera possible de répondre à la demande pour plusieurs années.

Tels sont les motifs qui nous ont engagé à faire les changements que nous venons de signaler, et qui devront assurer avant longtemps, à notre ville de Québec, un de ces établissements dont elle a tant besoin.

E. BEAUDET,
E. W. CARRIER,
L. J. BOIVIN,

LA COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE QUEBEC.

Circulaire pour 1872.

La Machine Buckeye.

La machine Buckeye fut présentée au public pour la première fois, à Syracuse, N.-Y., en Juillet 1857, au GRAND ESSAI NATIONAL D'INSTRUMENTS ARATOIRES, sous les auspices de la SOCIÉTÉ D'AGRI-

CU
che
d'ei
DA
L
Mil
suc
C
mél
hist
CIN
ave
CEL
aug
et s
seul
NE
AU
L
lieu
d'ag
C
l'ex
tesq
de t
nisé
l'ess
diffi
acha
mou
pour
inco
obst
D'O
LA
POU
Da
suiv
"
pion
popu
Elle
mois
résu
rang
et qu
publ
II
en A
en p
qui s

CULTURE DES ETATS-UNIS, auquel tous les fabricants de Faucheuses furent invités, afin d'établir le mérite des diverses machines et d'entrer en compétition pour le plus haut prix, UNE GRANDE MÉDAILLE EN OR offerte par la Société pour la meilleure Faucheuse.

Le succès extraordinaire de la Buckeye, dont l'inventeur fut M. Louis Miller, ne pouvait pas être parfaitement apprécié simplement par son succès au concours de Syracuse.

Ce travail ne pouvait se développer que par le temps ; et le vrai mérite de la Buckeye est démontré d'une manière plus claire par son histoire subséquente entre les mains des cultivateurs. En 1857, VINGT-CINQ MACHINES FURENT CONSTRUITES. Encouragés par la faveur avec laquelle ces machines furent reçues, l'année suivante, QUINZE CENTS furent construites et vendues ; depuis ce temps, le nombre en a augmenté d'année en année, au point que maintenant il s'en fabrique et s'en vend à peu près TRENTE MILLE tous les ans, dans les Etats seulement. Ce résultat est un RECORD DE LETTRES PATENTES QUI NE PEUT ÊTRE ÉGALÉ PAR AUCUNE AUTRE MOISSONNEUSE AU MONDE.

Le second grand essai national de faucheuses et moissonneuses eut lieu à Auburn, N.-Y., en juin 1866, sous les auspices de la société d'agriculture de New-York.

Cet essai, fait de beau temps, eut tous les avantages que la science et l'expérience pouvaient réunir ; il fut organisé sur le pied le plus gigantesque en même temps qu'il fut le plus complet et le plus scientifique de tous les essais de faucheuses et moissonneuses qui aient été organisés dans aucun pays. Cinquante neuf machines furent entrées et l'essai dura l'espace de trois semaines ; les expériences furent les plus difficiles et les plus rudes que la société put imaginer. La lutte fut acharnée et de grands efforts furent faits par les compétiteurs pour promouvoir leurs intérêts particuliers, faire valoir leurs machines, et pour enlever à la Buckeye une partie de son prestige ; mais la valeur incontestable de cette dernière parut plus clairement à chaque nouvel obstacle et la Buckeye remporta de nouveau LA GRANDE MÉDAILLE D'OR ; ce qui voulait dire de la part des juges : "TOUT CONSIDÉRÉ, LA BUCKEYE EST LA MEILLEURE FAUCHEUSE EN AMÉRIQUE POUR COUPER LE FOIN."

Dans leur rapport, les juges réfèrent à la Buckeye dans le langage suivant :

"Le succès de la Buckeye est intéressant par le fait qu'elle a été le pionnier dans la voie des améliorations qui ont rendues les faucheuses populaires et en ont fait une nécessité absolue pour tous les cultivateurs. Elle obtint le prix dans le grand concours national des faucheuses et moissonneuses à Syracuse et, d'un seul coup devint très populaire. Le résultat de ce nouveau concours prouve qu'elle tient encore le premier rang qu'elle a gagné à Syracuse et à plusieurs concours subséquents, et qu'elle mérite, encore aujourd'hui, le patronage et la confiance du public tout autant qu'elle l'a fait jusqu'à ce jour."

Il est donc établi que la Buckeye a obtenu les plus hauts prix offerts en Amérique, dans les concours les plus importants, et ont été primées en préférence à toutes les autres, dans les concours et essais pratiques qui suivent :

LA GRANDE MÉDAILLE D'OR par la Société d'Agriculture de l'Etat de New-York, au grand concours national pratique de 1866, à Auburn.

LA GRANDE MÉDAILLE D'OR de la Société d'Agriculture des Etats-Unis, au grand concours national pratique de 1857, à Syracuse.

LA GRANDE MÉDAILLE D'OR de l'Institut américain, au grand concours pratique de Hunt's Bridge, en 1865.

LA GRANDE MÉDAILLE D'OR au grand concours de l'Etat d'Ohio, à Xénia, en 1868.

LA GRANDE MÉDAILLE D'OR au grand concours pratique de l'Etat de Kentucky, à Louisville, en Juin 1868.

DEUX GRANDES MÉDAILLE EN OR au grand concours pratique de la Nouvelle Angleterre, à Amherst, Mass. *Juin 22, 23, 24 et 25, 1867 ; à savoir : grande médaille en Or pour la meilleure faucheuse à deux chevaux et grande médaille en Or pour la meilleure faucheuse à un seul cheval, la seule médaille en or dans cette classe.*

Un mot aux cultivateurs.

Avant d'adopter une machine qui fut le plus en rapport avec les besoins du district de Québec, nous en avons examiné un très grand nombre. Le choix en était d'autant plus facile qu'il n'existe aucune patente dans ce pays et qu'il nous était par conséquent parfaitement libre de fabriquer celle qui nous offrit le plus d'avantages.

Nous avons donc choisi la Buckeye telle que fabriquée par la compagnie dite Richardson Manufacturing Company de Worcester, Mass ; pour les raisons suivantes, savoir :

- 1^o Parce qu'elle est la plus simple ;
- 2^o Parce qu'elle est la mieux construite pour fonctionner sur les terrains ondulés ;
- 3^o Parce qu'il entre dans sa construction beaucoup plus de fer malléable et de fer forgé que dans toute autre machine ;
- 4^o Parce qu'elle est construite de telle façon qu'il est très facile et très peu dispendieux de remplacer les morceaux brisés ou usés ;
- 5^o Parce qu'elle est la plus légère de traction ;
- 6^o Parce qu'elle est celle qui a acquis le plus de réputation et remporté le plus de prix dans les grands concours agricoles et plus particulièrement à l'Exposition Provinciale tenue à Montréal, en 1870.

Notes sur l'achat d'une Machine.

La CURIOSITÉ est un trait tellement caractéristique chez le peuple, et les occasions de l'exciter sont si nombreuses, que ce sentiment a été exploité par une infinité d'agents blagueurs ; au point que la conviction se fait de plus en plus parmi les cultivateurs et autres, qu'il vaut mieux ne rien toucher de ce qui est nouveau.

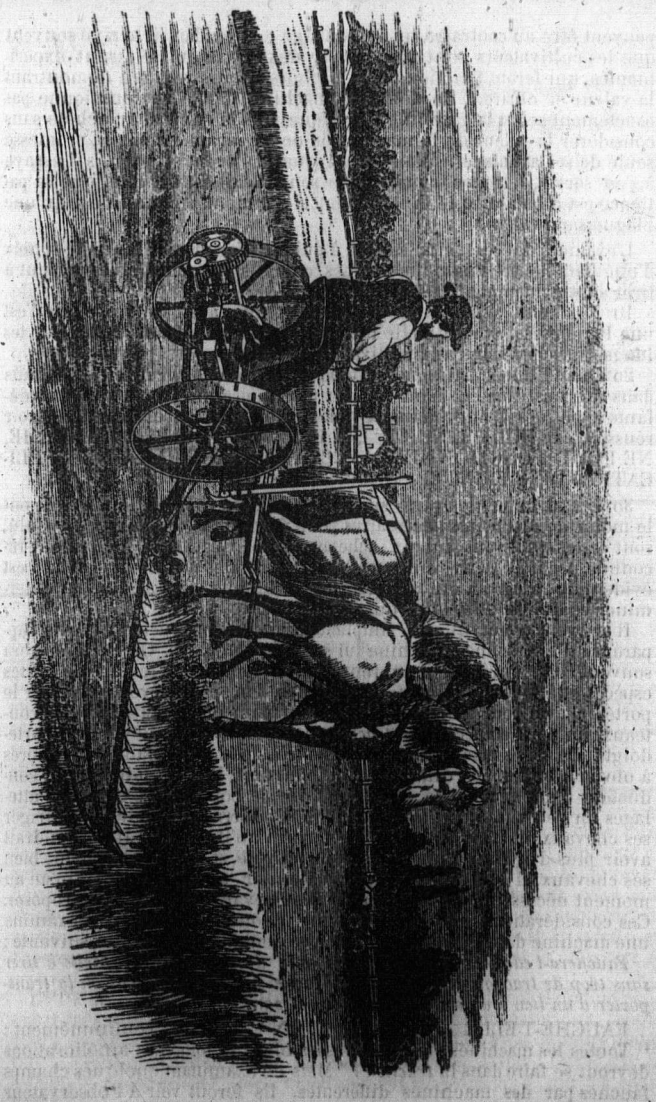
Chaque jour fait apparaître une nouveauté, et que ce soit ou non une amélioration, on en fabrique et met en vente, et les gens sont invités à acheter parce qu'elle SEMBLE posséder des avantages uniques. Ces combinaisons dans les machines que l'on prétend être une amélioration,

ulture de
1866, à
ure des
acuse.
grand
l'Ohio,
que de
atique
1867;
x che
heval,

s. de-
nom-
ente
de
om-
ss;

er-
al-
ès

n-
u-



peuvent être au contraire un désavantage ; cependant, il arrive souvent que les cultivateurs sont trompés par des agents qui se disent expérimentés, qui feront fonctionner la machine à leurs yeux, en démontrant la valeur et offriront de donner la machine si elle ne fonctionne pas exactement selon la garantie, et quelque fois le cultivateur achète sans considérer la valeur de la machine ou de sa garantie et sur la promesse seule de ses avantages. Mais hélas ! quand l'agent est parti, s'il essaye à s'en servir, il trouve souvent que son travail est décuplé, que sa patience est à bout et que l'instrument si joliment peinturé n'est qu'une blague sans valeur.

L'examen de ces faits servira à guider l'acquéreur dans le choix d'une faucheuse-moissonneuse. Les conclusions qu'ils nous portent à tirer sont évidemment les suivantes :

1o N'achetez jamais une grande machine aussi coûteuse que l'est une Faucheuse, avant qu'elle n'ait acquis une réputation basée sur les longs services rendus aux cultivateurs pratiques ;

2o Quand une machine s'est usée promptement à cause des défauts dans sa construction, n'en achetez pas une autre avec les mêmes défauts appliqués d'une manière différente dans l'espérance de la voir réussir ; car **NUL PRINCIPE QUI EST MAUVAIS PAR LUI-MÊME, NE PEUT FONCTIONNER AVEC AVANTAGE PAR UNE APPLICATION DIFFÉRENTE ;**

3o Les machines les plus simples dans leur construction, et qui ont le moins de morceaux nécessaires pour accomplir *tout* l'ouvrage voulu, sont celles qu'il vaut mieux acheter. Cette vérité sera facilement reconnue par tous ceux qui ont l'expérience des machines, mais il est évident que c'est ici où le jugement est le plus nécessaire pour déterminer ce qui est utile et ce qui ne l'est pas.

Il arrive souvent que la simplicité dans la construction et dans l'apparence d'une bonne machine lui soient reprochées. On lui préférera souvent celle qui a de nombreux engrenages et des leviers de toutes espèces et à tous les angles imaginables. Un pour élever et baisser le porte-scie, un pour tenir sur la terre, un pour changer l'angle des couteaux, un pour empêcher la traction de côté, un pour élever les porte-doigts. De telles machines sont considérées comme parfaites, et propres à ohvier à toutes les difficultés. Et pourtant, il est certain que le conducteur d'une faucheuse, s'il désire faire de bon ouvrage avec des attelages un peu vifs, aura tout autant qu'il pourra faire pour bien diriger ses chevaux, et faire attention au terrain qu'il fauche. Il lui faudrait avoir plus d'agilité qu'un homme de cirque, si tout en dirigeant bien ses chevaux, il lui fallait faire fonctionner tous ces leviers juste au moment nécessaire et sans arrêter ses chevaux, pour les faire reposer. Ces considérations suffisent pour que l'homme prudent qui examine une machine dans le but de l'acheter, se demande la question suivante :

Fauchera-t-elle bien le foin ? Sera-t-elle durable ? Est-elle facile à tirer sans trop de traction de côté ? Est-elle facile à conduire et peut-on la transporter d'un lieu à un autre avec facilité et sans danger.

FAUCHE-T-ELLE BIEN LE FOIN ? On dit communément : " Toutes les machines fauchent assez bien le foin. Les améliorations devront se faire dans la traction ? " Mais en examinant quelques champs fauchés par des machines différentes, ils feront voir à l'observateur

que la différence dans la traction de deux machines données, maintenant en usage, ne peuvent pas compenser pour la perte dans la récolte et le dommage causé au champ par une des machines quand ces deux inconvénients seraient nuls avec l'autre.

Voyons, un instant.—Qu'est ce qui donne au chaume cette hauteur et ces ondulations uniformes ?

Réponse.—Il est évident qu'on s'est servi d'une machine avec un levier pour hausser la coupe de sorte que chaque fois que les chevaux donnaient un coup de collier, ils faisaient lever le porte-scie. De cette manière, la traction était diminuée, mais au détriment de la récolte et du rendement subséquent.

Question.—Pendant que la roue extérieure courait sur le dessus de la planche ou d'un détour, ce qui arrive communément, pourquoi le bout du porte-scie n'a-t-il pas baissé de manière à couper l'herbe forte et excellente au fond de tout cette audain ? Pourquoi ne portait-elle pas à terre de manière à tenir le porte-scie aplomb et permettre aux couteaux de glisser facilement sur leurs appuis et sauver ainsi une pression très forte sur la machine et un grand coup de collier pour les attelages ?

Réponse.—La construction de la machine est telle que si le porte-scie avait baissé, dans ce cas, il aurait été impossible de le soulever afin d'éviter l'obstacle là-bas.

Question.—Pourquoi couper la tête du dessus de la planche et ne faire qu'effleurer le foin de la rigole ? Pourquoi raser si bas, là où le sol devait être protégé, et laisser un long chaume là où il aurait été préférable de le couper ?

Réponse.—Les dernières raies sont effleurées parce qu'il n'y avait pas de roue de direction sur le sabot principal, et tous ces défauts sont causés parce que le porte-doigts n'a pas sur la surface le jeu qui lui était nécessaire pour faire de bon ouvrage. L'action verticale ou de haut et bas du porte-scie, était empêchée par la construction de la charpente à laquelle il est attaché ; et si la charpente est toute en avant de l'essieu des roues motrices, elle est gênée et son action limitée par la traction en soulevant, que cette forme nécessite, et si la charpente est en balance et placée autant en arrière qu'en avant de l'essieu, son action ne pourrait pas être libre à cause de la connection entre les roues d'arrêt et cliquets en arrière et le mécanisme dans les roues motrices.

Dans la Buckeye, le porte-scie est entièrement indépendant de la charpente et n'a absolument que son propre poids à supporter sous toutes les circonstances. Le porte-scie est suspendu sur une ligne qui traverse la charpente de l'avant à l'arrière et qui lui est parallèle, de sorte qu'il soulève et baisse perpendiculairement à la charpente, et le support est toujours en ligne avec la scie. Cette particularité ne se trouve dans aucune autre machine quoique chacune d'elles ait cherché un moyen de l'obtenir en partie. Si la valeur de ce seul avantage est estimée comme il le mérite, on s'apercevra que la Buckeye sauvera plus, chaque année, que la différence de prix entre n'importe quelle autre machine.

EST-ELLE DURABLE ? Puisque un bon modèle de construction peut s'user très vite s'il est mal construit, avec de mauvais matériaux, tandis qu'un modèle indifférent peut durer assez bien, fait avec de bons matériaux, cette question entraîne les trois suivantes, savoir : Quelle est la forme de construction ? Quels matériaux ont été employés ? qui l'a construit ?

Nous n'ajoutons à cette circulaire qu'un extrait du rapport officiel de l'essai d'Auburn ; cette partie qui montre le raisonnement suivi par les juges dans l'octroi des prix. Nous y référons avec plaisir, non seulement parce que nous construisons nos machines d'après les mêmes principes, mais parce que le rapport contient des renseignements importants. La réputation de la Buckeye pour sa durée, qu'elle soit construite par nous ou par d'autres, est si bien établie qu'on nous questionne rarement sur ce point.

EST-ELLE DIFFICILE A TIRER ? A cause de toutes les considérations qui doivent influencer le choix d'une faucheuse, cette question n'est pas la plus importante, cependant un grand nombre de personnes se fourvoient complètement en sacrifiant toutes les autres à celle-là. D'ailleurs, nous sommes persuadés que cette idée croche et erronée provient des moyens employés pour faire croire à la facilité de traction dans les diverses machines, ce qui a fait prendre des mots pour des idées. On a dit "Nos roues sont les plus hautes, par conséquent la traction est la moindre." "La traction est plus basse, par conséquent plus facile." Ou bien : "La facilité de traction est obtenue, par une application simple et directe du pouvoir." Ainsi donc, par un langage surchargé, on produit un syllogisme avec cette conclusion : "Nos machines ont moins de traction." Ne vous laissez pas surprendre par ces sottises. Si vous désiriez savoir ce que vous pesez, vous vous mettriez sur une balance. Si vous voulez connaître la traction de deux machines, mesurez-les au moyen d'instruments, et établissez le résultat d'une manière certaine. *Connaissant parfaitement ce que nous avançons, nous garantissons que la Buckeye que nous construisons pour la récolte de 1872, est la faucheuse avec la moindre traction, tant latérale qu'autre, de toutes celles qui sont offertes dans le marché.*

FONCTIONNE T-ELLE FACILEMENT ET EST-ELLE D'UN TRANSPORT SUR ? Les divers expédients dont se sont servis les autres fabricants pour remplacer notre porte-scie flottant, fonctionneront ordinairement assez bien sur des surfaces unies ; mais quand la terre est un peu accidentée comme cela arrive sur toutes les fermes, l'opérateur aura à régler son travail avec le plus grand soin, pour savoir où et comment passer ; puis, s'il veut faire de bon ouvrage, sans briser sa machine—car les articulations dans celle-là sont presque toujours fragiles—il lui faut jouer du levier avec le plus grand soin. Mais une faucheuse, construite avec un porte-scie tout-à-fait indépendant, telle que la Buckeye seule le possède, parfaitement supporté et aussi fort qu'il l'est, n'a besoin d'aucun soin, il passera partout où l'opérateur pourra rester assis—la scie n'ayant besoin d'être soulevée que pour passer des obstacles inexcusables.

LA DOUBLE ARTICULATION (jointure) dans le porte-scie de la Buckeye lui permet d'être plié sur la charpente de la machine d'une manière solide et compacte, le poids en est également balancé et de manière à ne pas être ébranlé par toutes espèces de secousses. Dans les machines sur lesquelles le porte-scie est simplement relevé sur le côté de la machine, tout le poids se jette sur ce côté, et les expédients employés pour le retenir dans une position verticale, sont presque toujours peu sûrs ; de sorte que le conducteur est souvent surpris et quelquefois sérieusement, par la chute du porte-scie, de toute sa hauteur ce qui

arrive le plus souvent en passant quelque barrière ou autre endroit difficile. Cette spécialité de la Buckeye qui enlève toutes ces objections et la rend aussi portative que n'importe quelle charrette, n'a besoin que d'être essayée pour l'apprécier.

EST-CE LA MEILLEUR MARCHÉ? C'est là la grande question ; sa réponse renferme toutes les autres dans l'appréciation de la valeur relative des diverses machines. On s'est longtemps imaginé que la différence de prix entre n'importe quelles machines, ne devait pas excéder \$10 à \$15. Ceci paraîtra erroné par le fait qu'une machine se brisera complètement au premier mauvais quart d'heure qu'elle passera dans l'herbe, tandis que l'autre durera quinze ans malgré le travail le plus rude. — Une semblable différence dans les déboursés qu'elle occasionne aux fabricants. Tout le monde ne sait pas comment faire une faucheuse. — Il faut du capital, et un établissement pour les construire, des matériaux et des outils et une connaissance de son métier. Toutes les machines sont sujettes à se briser ; et, en réponse à cette question, l'acheteur devra considérer, à peu près les points déjà énumérés ; non-seulement les points saillants de la machine, pour voir ce qui peut le plus facilement se briser et le coût probable des réparations, mais aussi la réputation des fabricants, où elle a été construite, leurs moyens de rencontrer les garanties données, et s'ils pourront, au besoin, fournir les réparations nécessaires. Plus d'un individu a acheté une machine d'un agent étranger, faite par des fabricants inconnus, s'est trouvé posséder une machine sans valeur et incapable de fonctionner, juste au moment où il avait besoin de travailler, souvent à cause d'un accident de peu d'importance, mais qu'aucun ouvrier de la localité ne pouvait réparer. Et souvent s'il retrouvait l'agent, les fabricants avaient cessé de travailler et la machine était entièrement mise de côté.

Le porte-scie de la Buckeye étant toujours aplomb, les pierres qu'évitent les pointes de la garde passent sous le porte-scie sans donner de trouble. Les coussinets de la Buckeye sont tous faits de manière à se serrer facilement et s'ajuster quand l'usure de la machine le requiert, et les divers morceaux en fonte, sont tous séparés les uns des autres, de sorte qu'au cas d'accident, un morceau peut toujours s'obtenir pour une bagatelle.

En conséquence de la durée excessive de la Buckeye, on en trouvera plusieurs qui ont toujours servi depuis 1859 et qui fonctionnent encore parfaitement ; mais elles sont plus lourdes que les machines d'aujourd'hui et la traction en est proportionnellement plus difficile. Nous mentionnons le fait, parceque nous savons quelque chose de l'injustice qui nous est faite par quelques agents pour d'autres machines, en comparant le poids et la traction de leurs machines *modernes* avec ceux de l'*ancienne* Buckeye. Le lecteur observera que pendant que d'autres fabricants ont allégé leurs machines, le génie qui a inventé la Buckeye et lui a donné tant de chemin dans la course aux améliorations, n'a pas été oisif pendant aucune de ces années ; et les fabricants non plus, n'ont manqué aucune occasion de la perfectionner dans ses moindres détails ; ainsi la machine Buckeye de 1859, qui pesait 900 lbs. est maintenant faite de manière à ne peser que 600 lbs. On trouvera que les diverses grandeurs de la Buckeye que nous fabriquons, cette année, pèseront moins sur la balance et forceront moins sur le champ que les grandeurs respectives de n'importe quelles autres machines.



Fauchant sur le bord d'une colline.

Les Qualités Caractéristiques.

Qui se faisaient remarquer dans la MACHINE BUCKEYE dès le commencement, sont universellement reconnues comme étant indispensables à une Moissonneuse efficace, et les seules Machines qui ont maintenant quelque réputation sont celles qui ont pris la Machine Buckeye pour modèle.

Les grands avantages de la Machine Buckeye sont à présent si bien connus que nous nous bornerons à expliquer quelques-unes de ses qualités principales.

DEUX ROUES MOTRICES supportent tout le poids du *Cadre*, de l'*Appareil* et du *Conducteur*, et ainsi tout le poids sert directement à mettre les couteaux en mouvement. Comme ces roues peuvent agir ensemble ou indépendamment l'une de l'autre, il est facile de tourner à droite ou à gauche sans arrêter le mouvement des couteaux.

LES ROUES MOTRICES n'ont pas d'alluchons ni de roue dentée y attachée ; mais les engrenages sont placés à une hauteur assez élevée du sol, pour qu'il n'y ait pas lieu de craindre que les roues s'embourbent.

DES ROUES D'ARRÊTS ET CLIQUETS servent à faire marcher l'engrenage, et en reculant, les couteaux cessent de remuer. Les cliquets sont tenus par un ressort, soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'engrenage, et une fois sorties de l'engrenage, les roues tournent librement sur l'essieu, sans que l'engrenage remue.

LE PORTE-SCIE À DOUBLE JOINTURES s'adapte à toutes les inégalités de surface, d'une manière tout-à-fait indépendante au cadre, fauchant tout aussi bas sur les buttes et le dessus des planches, dans les terrains bas, les rigoles et les fossés que sur le terrain uni.

LE PORTE-SCIE SE REPLIE SUR LE DESSUS DU CADRE et la manière de le replier et de le redresser est si facile qu'un jeune garçon peut le faire dans l'espace de moins d'une minute. La Buckeye est la seule machine dans laquelle l'appareil pour faucher puisse être replié et placé sur le cadre d'une manière solide. Le cultivateur verra de suite l'immense avantage de ce procédé, sur celui par lequel le porte-scie est simplement relevé sur le côté de la machine.

LE SIÈGE DU CONDUCTEUR est placé en arrière du couteau, ce qui lui permet de surveiller la marche de la machine, tout en conduisant ses chevaux, et s'il était jeté à bas de son siège, le danger d'être jeté sous les couteaux est par cela même évité.

LE PORTE-DOIGTS DÉCOUVERT DE HUSSY est le seul appareil à couper qui puisse être appliqué avec succès aux *Moissonneuses*. En se servant de fer malléable, on obtient ce que l'expérience nous a montré être ce qu'il y a de mieux, et en fixant un plateau en acier sur lequel le couteau puisse s'appliquer, nous pouvons obtenir *une coupe parfaite avec la plus grande force possible.*

UNE ROUE DE DIRECTION est attachée au sabot intérieur, qui empêche entièrement le regain, sur lequel elle doit souvent passer, d'être pressé le long de la machine et de l'embarrasser. Elle empêche aussi les pointes des dents d'entrer dans la terre lorsqu'elles passent dans des cavités ou sur des élévations.

LE SABOT EXTÉRIEUR est de fer malléable ajusté au moyen d'une platine en acier contre laquelle le couteau coupe, et il a un glissoir en acier. Il est léger et très fort et comme sa largeur est la même que celle des doigts de la garde, il ne laisse pas de boulet au bout de l'andain.

LE RANGE FOIN est ajustable et peut-être placé à des hauteurs différentes dans le foin long ou court.

LA HAUTEUR DU FAUCHAGE est réglée au moyen d'un ressort qu'on peut ajuster sur le sabot extérieur, et d'une roue qu'on peut ajuster sur le sabot intérieur, de manière que les deux extrémités de la barre puissent être élevées ou baissées pour couper à la hauteur voulue.

POUR SURMONTER LES OBSTRUCTIONS un levier est attaché au porte-scie et au cadre principal, au moyen duquel le conducteur peut d'une seule main, lorsqu'il est assis, lever les deux extrémités du porte-scie, à une hauteur du terrain de douze à dix-huit pouces.

UNE ROUE D'ARRÊT OU ROCHET est adaptée à ce levier, laquelle supporte le porte-scie à toute hauteur requise lorsque la machine fonctionne ; c'est aussi d'une grande utilité pour passer au-dessus du foin coupé ou pour tourner aux coins.

POUR ENGRENER OU DÉSENGRENER on a placé un levier à côté du conducteur, au moyen duquel on peut instantanément arrêter ou mettre l'engrenage en mouvement.

On a obvié entièrement à la **TRACTION DE COTÉ** ou à la pesanteur sur le cou des chevaux dans la BUCKEYE, par l'excellente manière avec laquelle la machine est balancée.

LA TRACTION DE LA BUCKEYE est réduite au plus bas point qu'on ait encore pu atteindre. Ce n'est pas la machine la moins pesante qui fatigue moins les attelages, mais celle qui a une pesanteur proprement balancée sur les roues motrices, dont l'engrenage fonctionne facilement, de manière qu'il n'y ait pas de secousses sur le cadre et dont

l'appareil de fauchage est le mieux adapté au fonctionnement de la machine.

La traction DE LA BUCKEYE est plus légère que celle nécessaire pour le LABOURAGE ORDINAIRE, ne dépassant pas cent cinquante à deux cent cinquante livres, ainsi que cela est parfaitement démontré par de nombreuses épreuves d' dynamomètre.

Nous ne saurions trop attirer l'attention des cultivateurs sur l'importance pour eux d'acheter une machine fabriquée là où il leur sera facile de se procurer promptement les morceaux que la vivacité des chevaux ou le manque de vigilance de l'opérateur pourront occasionner à se briser.

Afin de faciliter les commandes de ces morceaux, nous donnons sur une autre page, une gravure représentant les différentes parties de la machine, avec chacune leur numéro, et une liste des prix auxquels l'on pourra se les procurer.

En ordonnant ces morceaux, l'on aura soin de mentionner si c'est pour le côté droit ou le côté gauche, aussi de mentionner clairement le numéro.

Commandes Immédiates.

Nous recommandons instamment aux cultivateurs de nous transmettre, de bonne heure dans la saison, leurs ordres, s'ils désirent se procurer une BUCKEYE. La saison de la moisson est si courte, qu'il surviendra nécessairement des délais dans l'expédition des machines en raison des ordres qui nous arrivera en grand nombre à cette époque. Ceux qui en recevant notre circulaire seraient disposés d'en acheter une, feront bien de nous envoyer leur ordre immédiatement en mentionnant l'époque de la livraison. Leurs noms seront enregistrés de suite et les commandes seront exécutées dans le même ordre. Ce système nous est suggéré par le grand nombre de demandes que nous avons déjà en mains.

Liste des prix des parties extra de la Faucheuse perfectionnée No 2.

101 Bloc de l'arrière sans couvert.....	\$3.50
102 Couvert du bloc de l'arrière pour l'essieu de la manivelle.....	75
103 Bloc du travers sans couvert.....	2.00
104 Bloc du travers pour petit essieu.....	75
105 Bloc de l'avant sans couvert.....	3.00
106 Couvert du bloc de l'avant.....	75
107 Roue d'angle.....	3.00
108 Pignon conique.....	50
109 Roue d'aiguillon.....	1.25
110 Pignon d'aiguillon.....	75
111 Garde du pignon conique.....	25
112 Garde du pignon d'aiguillon.....	75
113 Principale roue motrice.....	5.00

ent de la

écessaire
quante à
ontré par

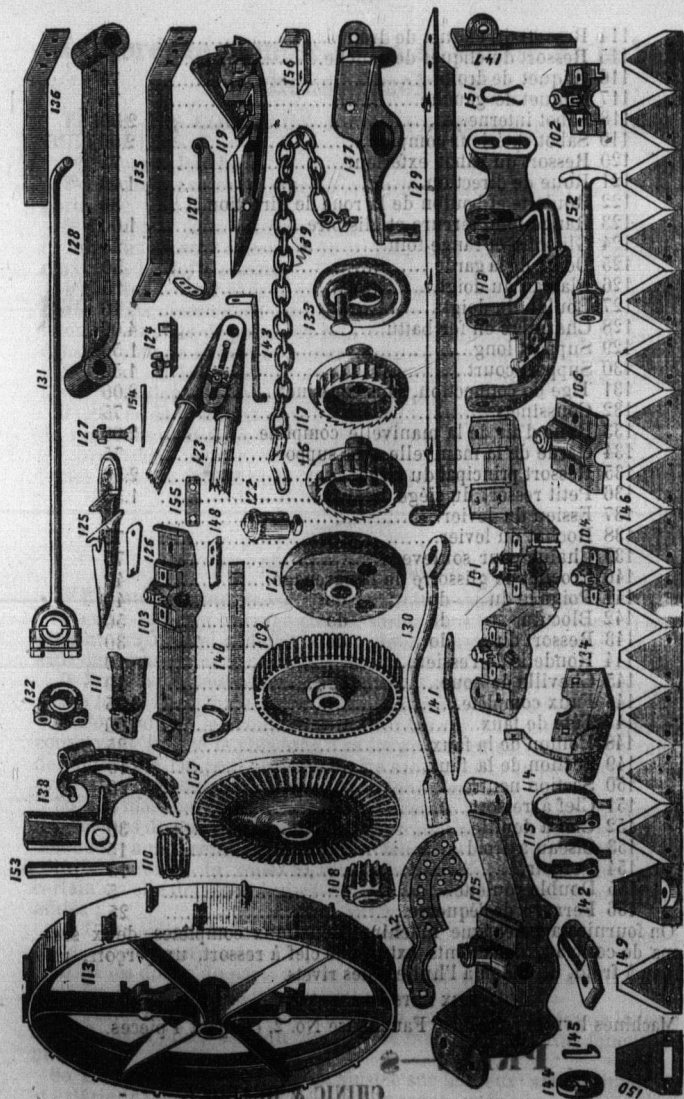
l'import-
ra facile
chevaux
ner à se

ions sur
es de la
uxquels

si c'est
ment le

s trans-
rent se
e, qu'il
ines en
poque.
er une,
ention-
suite et
e nous
léjà en

2.



Vignette des morceaux de la Fauchouse perfectionnée No. 2, 1871.

114 Ressort du cliquet de droite.....	40
115 Ressort du cliquet de gauche.....	40
116 Cliquet de droite.....	75
117 Cliquet de gauche.....	75
118 Sabot interne.....	2.50
119 Sabot extérieur complet.....	2.00
120 Ressort du sabot extérieur.....	75
121 Roue de direction.....	1.00
122 Roulette et boulon de la roue de direction.....	30
123 Range-foin, ferrure et glissoire.....	1.00
124 Glissoire et range-foin.....	25
125 Doigt de la garde.....	50
126 Plateau du doigt.....	15
127 Boulon du doigt.....	10
128 Charnière en fer battu.....	4.00
129 Support long.....	1.50
130 Support court.....	1.50
131 Tige de connection, sans coussinet.....	2.00
132 Coussinets.....	75
133 Roue d'air de la manivelle complète.....	2.00
134 Garde de la manivelle avec support.....	75
135 Ressort principal du siège.....	2.50
136 Petit ressort du siège.....	1.50
137 Essieu du levier.....	75
138 Rochet du levier.....	75
139 Chaîne pour soulever.....	75
140 Crochet de glissoire de l'engrenage.....	40
141 Poignée du do do.....	40
142 Bloc du do do.....	50
143 Ressort du do do.....	30
144 Rondelle de l'essieu.....	10
145 Cheville de roue.....	10
146 Faux complète.....	3.75
147 Tête de faux.....	1.00
148 Bouton de la faux.....	25
149 Section de la faux.....	15
150 Section neutre.....	20
151 Clef à ressort.....	5
152 Clef à douille.....	30
153 Ciseau à froid.....	15
154 Perçoir.....	15
155 Double roulette.....	5
156 Ferrure de l'équerre.....	25

On fournira avec chaque machine, deux faux complètes, deux sections de couteau, deux dents extra, une clef à ressort, un perçoir, un ciseau à froid, un bidon à l'huile et des rivets.

PRIX NETS AU COMPTANT.

Machines livrées à Québec, Faucheuse No. 2, coupant 4 pièces.

PRIX : — \$

CHINIC & BEAUDET,

Agents pour la Puissance.

Manière de monter et de se servir de la Fau- cheuse Buckeye.

TENIR LES COUTEAUX BIEN AFFILÉS ET LES RESSORTS BIEN HUILÉS.

- 1^o Placez la Perche ;
- 2^o Placez le LEVIER au côté de la Machine, le reliant par la chaîne au porte-scie, voir page 7 ;
- 3^o Reliez le porte-doigts à la machine, en le taraudant au porte-scie, et au petit support. Resserrez la vis longue et ajustez la vis courte au moyen de la clef à ressort ;
- 4^o Glissez la faux dans le garde-faux. Levez l'extrémité extérieure du Porte-doigts, jusqu'à ce que l'angle soit suffisant pour permettre au talon de la faux de passer au-delà du sabot interne ; placez la bayette dans le talon de la faux et laissez le porte-doigts trainer par terre ;
- 5^o Taraudez le *Range soie* au sabot extérieur ; placez le glissoire sur la dernière dent et vissez fortement la noix ;
- 6^o Placez de la mèche dans les coupes à l'huile et servez-vous d'huile de première qualité ou de lard. *Ne vous servez pas d'huile qui peut devenir gommeuse ; soyez certain que chaque partie est bien huilée, (tenez les toutes dans cet état) et vous êtes prêt à faucher.*

Manière de Faucher.

- 1^o En fauchant menez vos chevaux droit et modérément ;
- 2^o Pour faire un ouvrage propre, sortez dans les coins avant de commencer un nouvel andain ; ne commencez jamais un nouvel andain sans débarrasser les dents de la scie ;
- 3^o Pour éviter tout obstacle qui pourrait embarrasser le couteau, prenez le levier de la main droite et enlevez-le à la hauteur voulue ;
- 4^o Pour affiler les couteaux, repassez-les sur une meule ordinaire, conservant le côté le plus long à sa longueur ordinaire sans s'occuper de l'autre côté. On peut repasser la scie sans la sortir du porte-scie. Après avoir affilé les couteaux, essuyez-les soigneusement ;
- 5^o Les marbres doivent être huilés avec de bonne huile. Le bras et les marbres du porte-scie doivent être huilés souvent. La grande roue demande aussi cette attention. On trouvera un trou pour l'huile du côté intérieur de la roue. Si votre Machine force les chevaux, soyez certain qu'elle doit être huilée ou que vos couteaux ont besoin d'être affilés ;
- 6^o Pour éviter de briser quelque chose, voyez à ce que les noix à bottes soient bien vissées ;
- 7^o Si les doigts du porte-scie se trouvaient courbés en avant, il faudrait les redresser avec un marteau ;
- 8^o Faites attention que les couteaux soient bien serrés sur la lame tout près de la faux, attendu qu'avec ce moyen la Machine fonctionne mieux ;
- 9^o La hauteur de la scie est ajustée sur les deux sabots (intérieur et extérieur.) Le curseur d'acier sur le sabot extérieur peut-être placé

à toute hauteur voulue et fixé par le bois. La noix qui relie la roue motrice au sabot intérieur, joue dans une mortaise et peut être fixée à la hauteur voulue.

Manière de Plier le Porte-scie sur la monture de la Machine pour la transporter.

Desserrez le glissoire ou range-foin, placez le pied sur la tige à relier, et ramenez le boulon de la bielle (tige) jusqu'au côté le plus bas de la brimbale; saisissez le sabot extérieur et ramenez le porte-scie sur la monture, prenez le levier de la main droite et le Range-foin dans la main gauche et vous pouvez facilement placer la barre par dessus le cadre; soutenez le range-foin et mettez le à bas tranquillement. Lorsque la barre sera placée, tournez le range-foin verticalement et placez le glissoire dans la dernière coche au bas du sabot interne; relevez les languettes de l'engrenage et vous serez prêt à marcher.

Ayez toujours soin d'enlever les languettes de l'engrenage lorsque vous voudrez transporter la Machine, la barre étant repliée.

Sur le chemin prenez toujours le soin de huiler les essieux; pour redresser la barre il faut repousser les couteaux sous les gardes aussi loin que possible, relever le levier, laisser glisser la barre jusqu'à terre.

Avec un peu de pratique vous pouvez facilement monter et démonter la machine.

Il est bon de boucher avec une cheville les réservoirs à l'huile afin d'empêcher la poussière d'y pénétrer.

N. B.—Comme il pourrait s'établir d'autres fabriques à Québec, nous prions nos amis de vouloir bien faire attention, que le nom de nos machines est,

PROGRES

et que ce nom sera sur chacune d'elles.

la roue
fixée à

Machine

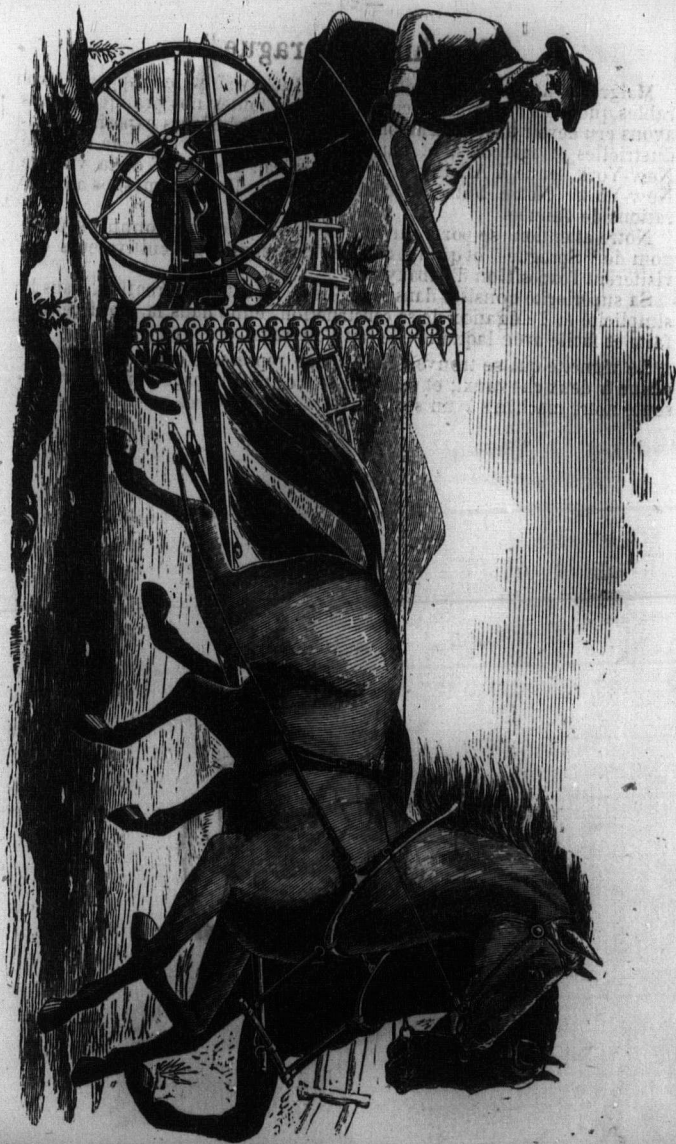
relier,
as de la
sur la
dans la
ssus le
Lors-
placez
vez les

vous

pour
aussi
terre.
onter

afin

nous
ma-



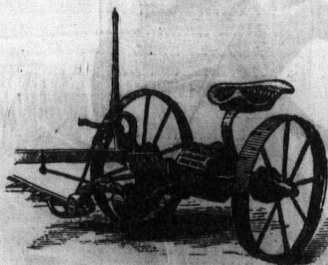
Machine "Sprague."

Malgré la haute réputation de la "Buckeye" et les rapports favorables que nous en avons reçus de presque toutes nos pratiques, nous avons cru devoir assister l'automne dernier, à plusieurs expositions industrielles et agricoles, et plus particulièrement à celle de l'état de New-York, tenue à Albany, et à "l'American Institute," de la ville de New-York. Notre but était d'étudier sur les lieux mêmes les améliorations de l'année.

Notre attention se porta sur une nouvelle machine connue sous le nom de "Sprague" et qui fut admirée des nombreux cultivateurs qui visitèrent l'exposition d'Albany.

Sa supériorité consiste dans sa légèreté, facilité de direction, dans la simplicité et l'élégance de sa construction, enfin dans la manière parfaite et facile avec laquelle elle fait l'ouvrage.

La vignette qui se trouve à la 19e page représente cette nouvelle machine à deux chevaux ; et celle qui se trouve à la page suivante représente notre machine à un seul cheval.

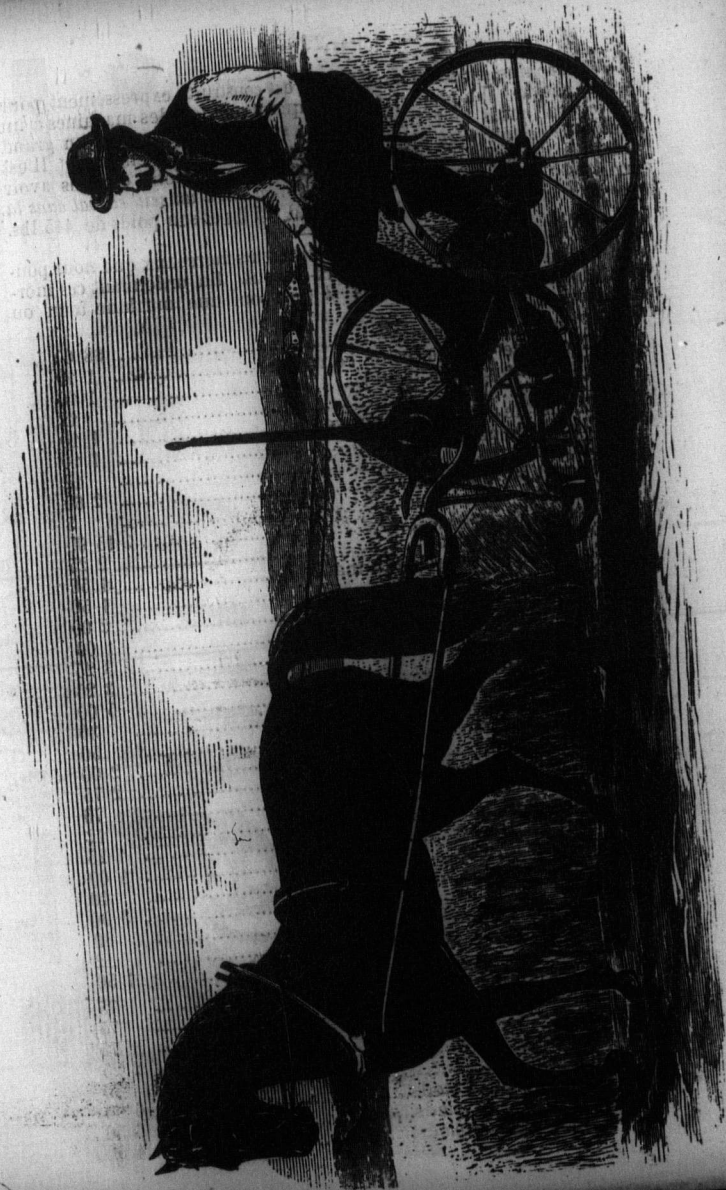


ris favo
es, nous
ions in-
état de
ville de
amélio-

sous le
urs qui

dans la
re par-

le ma-
repré-



Cette machine est toute nouvelle et est construite expressément pour un seul cheval. La plupart des fabricants ont fait des machines à un seul cheval, mais leur traction était si difficile, que dans un grand nombre de cas on a été obligé de les adapter à deux chevaux. Il est évident qu'il y avait des défauts de construction. Nous croyons avoir corrigé toutes ces erreurs dans notre "machine à un seul cheval dans la force du mot." Sa traction n'est que de 125 lbs et son poids de 415 lbs.

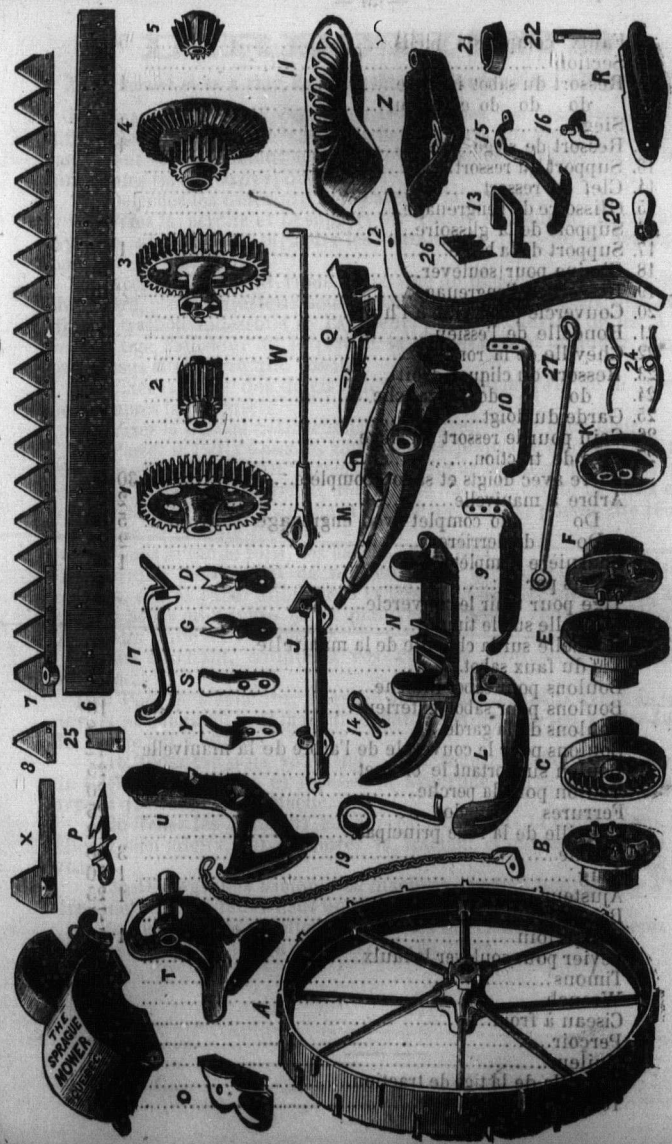
Nous avons toujours en mains les différents morceaux que nous pouvons vendre séparément aux prix ci-dessous. En ordonnant ces morceaux, donnez le numéro et dites si c'est pour une machine à un ou deux chevaux.

A.	Principal roue motrice.....	\$8 00
B.	Cliquet de gauche (boîte couvercle).....	1 10
C.	Cliquet de gauche (boîte).....	1 10
D.	Cliquet.....	12
E.	Cliquet de droite (boîte couvercle).....	1 10
F.	Cliquet de gauche (boîte).....	1 10
G.	Cliquet.....	12
	Cliquet boîte complète.....	2 60
	Clef pour boîte cliquet.....	5
H.	Train.....	15 00
I.	Couvercle du train.....	2 25
J.	Couvercle de l'arbre de la manivelle.....	1 50
K.	Roue d'air.....	1 50
	Roue d'air avec cheville.....	2 00
L.	Garde de la manivelle.....	1 00
M.	Charnière.....	3 25
N.	Sabot interne.....	3 25
	Sabot interne complet.....	5 00
O.	Support de la tête de la faux.....	30
P.	Doigt de la garde.....	50
Q.	Sabot extérieur.....	2 00
	Sabot extérieur complet.....	2 75
R.	Range foin.....	70
S.	Bouton extérieur de la faux.....	12
T.	Support du Rochet.....	1 25
U.	Rochet du levier.....	1 00
V.	Support à douille.....	40
W.	Tige de connection.....	3 00
X.	Tête de faux.....	80
Y.	Bouton interne de la faux.....	12
Z.	Boîte à outils.....	1 50
No.	1. Roue d'Aiguillon.....	1 75
	2. Pignon do.....	75
	3. Roue do.....	1 75
	4. Roue d'angle.....	2 25
	5. Pignon conique.....	70
	6. Barre des doigts 3½ pieds.....	6 00
	do do 4 pieds.....	6 50
	7. Faux complète 3½ pieds.....	4 50

ent pour
nes à un
n grand
c. Il est
ns avoir
l dans la
415 lbs.

ous pou-
es mor-
un ou

00
10
10
10
12
10
10
12
30
5
10
5
0
0
0
0
5



Vignette des morceaux de la faucheuse Sprague.

Faulx complète 4 pieds.....	5 00
8. Section	20
9. Ressort du sabot interne.....	1 00
10. do do do extérieur.....	60
11. Siège	1 75
12. Ressort de siège.....	1 75
13. Support du ressort.....	30
14. Clef du ressort.....	5
15. Glissoire de l'engrenage.....	60
16. Support de la glissoire.....	20
17. Support de la barre.....	1 75
18. Chaîne pour soulever.....	50
19. Ressort de l'engrenage.....	30
20. Couvercle pour boîte à l'huile.....	5
21. Rondelle de l'essieu.....	10
22. Cheville de la rondelle.....	5
23. Ressort du cliquet droit.....	5
24. do do gauche.....	5
25. Garde du doigt.....	10.
26. Coin pour le ressort du siège.....	20
27. Tige de traction.....	40
Barre avec doigts et sabot, complète.....	30 00
Arbre à manivelle.....	2 25
Do do complet avec engrenage.....	5 00
Do de derrière.....	2 25
Charnière complète.....	1 00
Rivets par lb.....	40
Tige pour tenir le couvercle.....	20
Rondelle sur le timon.....	5
Rondelle sur la cheville de la manivelle.....	10
Vis du faux sabot.....	10
Boulons pour sabot interne.....	15
Boulons pour sabot extérieur.....	10
Boulons de la garde.....	8
Boulons pour le couvercle de l'arbre de la manivelle	12
Boulon supportant le cliquet.....	25
Boulon pour la perche.....	20
Ferrures do	25
Cheville de la roue principale.....	12
Perche.....	3 00
Joug.....	1 50
Ajusteur	1 25
Baccus.....	75
Range foin.....	1 50
Levier pour soulever la faulx.....	30
Timons.....	7 00
Wrench.....	1 00
Ciseau à froid.....	15
Perceur.....	15
Huileur.....	25
Cheville de la tige de traction.....	12
Tête de faulx complète.....	50

DIRECTIONS

Pour monter et se servir de la Machine à Faucher dite "SPRAGUE."

Les machines sont expédiées en trois parties. La machine avec ses différentes parties ; la perche, et la barre des doigts après laquelle les faux sont soigneusement attachées. Voyez si les numéros de ces trois différentes parties correspondent.

1o. Détachez les différents morceaux de la machine.

2o. Fixez la perche et le support du rochet au train de la machine. Ayez le soin de bien tarauder les écrous, afin qu'ils ne se dérangent point.

3o. Accrochez le bout troué de la tige de traction au crochet de la charnière, placez l'ajusteur sous la perche, ramenez le bout oval de la tige de traction audessous de l'ajusteur, passez la cheville de fer à travers la tige, l'ajusteur et la perche, la tête en bas, et taraudez l'écrou par dessus aussi serré que possible.

4o. Fixez la barre des doigts à la machine, au moyen de la cheville de fer après la charnière.

5o. Fixez la tige de connection à la manivelle de la roue d'air.

6o. Passez la faux dans les garde doigts jusqu'à ce que son œil touche la partie arrondie du support de la tête de la faux, puis vous plaçant en arrière de la barre, relevez de la main droite la faux et le sabot extérieur, jusqu'à ce que la tige de connection puisse être réunie à la faux de la main gauche.

7o. Posez le range-foin, les baccus, et le joug.

8o. Huilez bien avant de vous en servir toutes les parties où il y a friction, et plus particulièrement la tête de la tige de connection, ainsi que les boîtes de l'arbre de la manivelle. Servez vous toujours de la plus belle huile à machineries.

9o. En fauchant, conduisez vos chevaux droit et à une vitesse modérée.

10o. Pour bien faucher, passez d'abord dans les coins avant de tourner, et ne commencez jamais un andain sans dégager les gardes-doigts de l'arbre qui y adhère.

11o. Tenez toujours votre faux bien coupante, affilez-la au moyen de l'*Affileur mécanique*, et repassez-là avec une pierre douce à chaque arpent que vous aurez fauché.

12o. Tenez les Boutons aussi près possible de la faux ; vous faucherez bien mieux, vous réduirez la traction, et ménagerez votre machine.

13o. Désengrenez toujours la machine chaque fois que vous voudrez mettre votre faux dans une position perpendiculaire.

En un mot suivez attentivement les directions, et vous serez parfaitement satisfait de ses qualités et de sa durée.

QUEBEC, P. Q.

AFFILEUR MECANIQUE.



POUR AFFILER LES COUTEAUX DE MACHINES A FAUCHER.

FABRIQUÉ PAR

La Compagnie Manufacturière de Québec,
QUEBEC, P. Q.

Cette invention est d'une construction très simple et peut être ajoutée à une meule ordinaire.

Depuis l'introduction des machines à Faucher, le besoin d'un affileur mécanique, au moyen duquel le cultivateur pût facilement, rapide-

ment et économiquement affiler ses couteaux, se faisait grandement sentir. Nous croyons avoir comblé cette lacune, au moyen de notre affileur mécanique comme l'on pourra s'en convaincre en examinant la gravure ci-dessus.

Les principaux avantages consistent à s'adapter facilement à toute meule ordinaire, et les inégalités d'une meule mal tournée ou mal pendue sur son axe, ne sont pas des empêchements à la perfection de l'affilage des couteaux.

L'on peut mouvoir la meule soit avec une pédale, soit avec une manivelle ; avec cette différence cependant, que dans le premier cas, les deux côtés des sections ne peuvent être affilés qu'en plaçant l'affileur mécanique à un seul bout du banc de la meule, tandis que dans l'autre cas ils peuvent être affilés indistinctement à ses deux extrémités.

En affilant, imprimez au couteau, un mouvement de va et vient, afin que la section porte bien sur la meule dans toute sa longueur.

Une simple inspection de cette merveilleuse invention suffira pour la bien faire comprendre.

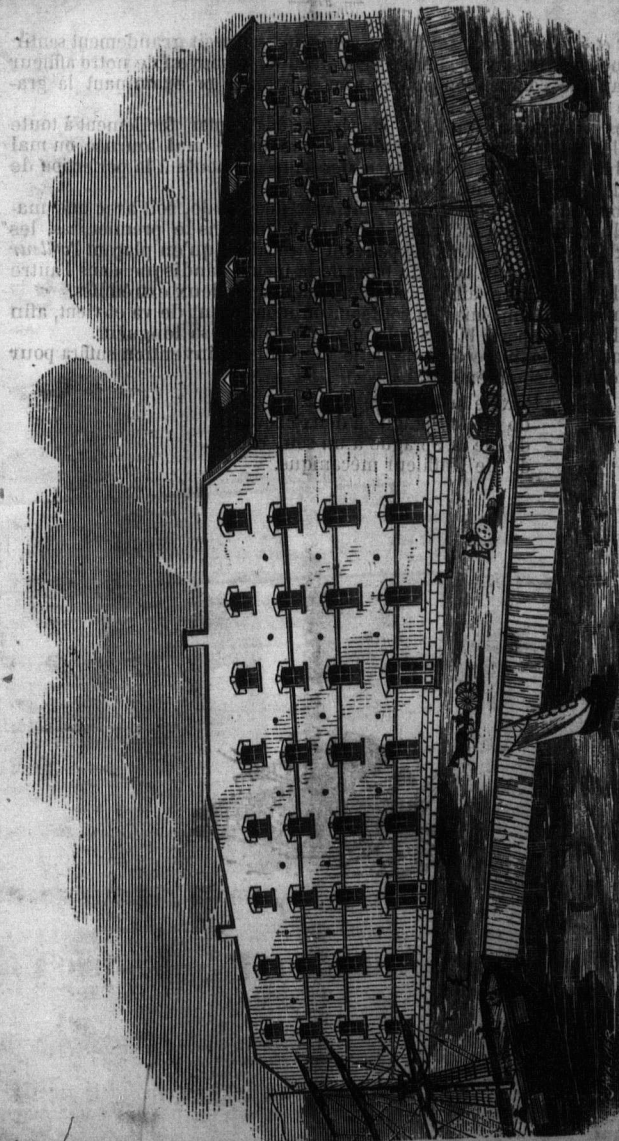
Prix de la Buckeye No. 2.

do de la Sprague à deux chevaux.

do de la Sprague à un seul cheval.

do de L'affileur mécanique.





(MAISON FONDÉE EN 1823 PAR F. X. MÉTHOT,
No. 44, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE, QUÉBEC.

CHINIC & BEAUDET,